

SERVICE DIOCESAIN  
PASTORALE,  
NOUVELLES CROYANCES  
ET  
DERIVES SECTAIRES

SR CHANTAL-MARIE SORLIN

Maison diocésaine  
9 bis, boulevard Voltaire  
21000 Dijon  
Tél- Fax: 03 80 58 20 96  
gamaliel.21@wanadoo.fr

# Nouvelles de Gamaliel21

MARS 2017

N° 31

## Catholiques ?

Dans le mot « sectaire », on peut trouver comme racine le verbe « secare ». Il s'agit de se couper d'un ensemble pour vivre retranché entre soi dans le refus de la différence et le rejet de l'altérité.

Ce comportement communautariste est en fait une tentation, qui ne concerne pas seulement des groupes idéologiques (qu'on dénommait autrefois « sectes »). Une mentalité de « rupture » peut en effet guetter des personnes, des familles, des groupes, des religions, des églises, des partis, des états, des pays. Ceci explique d'ailleurs le changement sémantique de « secte » en « dérive sectaire » car cette dernière peut s'infiltrer en tout lieu et y faire apparaître un état d'esprit facteur de séparation et des pratiques productrices de rupture.



Il s'agit bien d'une tentation pouvant guetter tout esprit et cœur. L'exégète André Wénin dans son livre *Abraham ou l'apprentissage du dépouillement* souligne ainsi le désir des humains de s'unir dans un projet totalitaire, la tour de Babel : « La raison de leur action est donc la peur de la différenciation et de ce qu'elle entraînerait : la fragilité, la vulnérabilité. Lorsque YHWH réagit en les dispersant et en brouillant leur langage unique, ce n'est pas pour s'opposer à l'unité des humains en soi, mais pour faire barrage à une façon de réaliser cette unité en faisant l'économie des différences, ce qui revient à uniformiser les personnes et les groupes... La dispersion des humains est donc présentée comme un moment positif, conforme au projet du créateur qui, une fois de plus, intervient pour protéger la vie et sauvegarder les conditions de son épanouissement » .

## identitaires ?



Béni soit le Seigneur  
qui n'a pas fait de nous  
la proie de leurs dents !

Comme un oiseau,  
nous avons échappé  
au filet du chasseur;  
le filet s'est rompu :  
nous avons échappé.

Notre secours  
est le nom du Seigneur

qui a fait  
le ciel et la terre.

Psaume 123



*Une personne  
qui pense  
avant tout à  
faire des murs,  
où qu'ils se  
trouvent, et  
non des ponts,  
n'est pas  
chrétienne  
(pape François)*

## Identitaire

### Le mauvais génie du christianisme

**A**tentats islamistes. Afflux de migrants. Perte d'influence de l'Église. Les catholiques français seraient-ils prêts à s'abandonner à l'angoisse fiévreuse de la disparition ?

Cette crainte, les réseaux d'extrême droite œuvrent à la renforcer et à l'exploiter. Les uns s'affichent éternels gardiens d'une chrétienté révolue. Les autres se revendiquent nouveaux croisés du monde blanc. Ils ont en commun de promouvoir une synthèse identitaire, à la fois religieuse et politique.

Dénonçant la manipulation que cache ce syndrome mortifère, Erwan Le Morhedec montre ici comment il fracture le corps social, calcifie la France, agresse l'Église et subvertit le christianisme. Il met en garde celles et ceux qui seraient tentés par cette impasse. Interrogeant le véritable rapport de la foi et de l'identité, il livre un traité de résistance enfin fondé sur l'espérance.

### Quelques extraits de ce livre paru le 13 janvier dernier :

« ... ces cinquante dernières années furent un précipité de changement. Quand tout se dérobe sous vos pieds - religion, politique, famille, nation, etc., sans compter l'économie qui, de crises en récession, n'a rien pour doper l'optimisme - comment ne pas comprendre que certains tentent de se raccrocher à quelque permanence, une identité, un passé qui a le mérite d'être connu - et parfois mythifié ? Comment ne pas être tenté par la revendication d'une singularité, voire d'une prééminence, dans une société marquée par la concurrence des identités, des communautés ?...

... De quel christianisme peut-il s'agir ? On sourirait presque de retrouver chez nos identitaires la vieille hérésie arienne « susceptible de préserver l'identité ethnique » et d'apporter son onction à la victoire de la force, de sorte que la pente naturelle de l'homme se trouve opportunément confirmée. De quel christianisme donc, lorsque la païenne « tour de Jul » côtoie la crèche chez le jeune identitaire, le tout sous couvert d'une « religiosité européenne » ? De quel christianisme peut-il bien s'agir quand les mythologies nordiques, sacrifiant à Odin, sont censées voisiner avec la croix du Christ ? Quel christianisme peut bien cohabiter avec ce manifeste de Génération Identitaire, d'une martialité juvénile : « Nous avons cessé de croire que Kader pouvait être notre frère [...] l'humanité notre famille » ? En annonçant qu'ils

ont cessé de croire cela, sans que l'on sache qu'ils l'aient jamais pensé, ils proclament publiquement qu'ils ne croient pas en Christ. Quel christianisme pourrait subsister, quand on prétend trouver l'alliance entre le marteau de Thor et la croix du Nazaréen, aussi susceptibles de s'allier que l'huile de se mélanger à l'eau ? Quel christianisme quand le Christ prêche par tous les moyens possibles la fraternité qui nous lie à l'étranger (Kader inclus) ? Par l'exhortation directe : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Matthieu 25, 35). Par la parabole du Bon Samaritain, cet homme d'un autre peuple et d'une autre religion, qui apportera le secours que les purs, le prêtre et le lévite, ont refusé (Luc 10, 25). Par l'exemple du Samaritain, que Jésus guérit de sa lèpre, avec neuf autres compagnons et qui seul revint à Lui. L'insistance de Jésus sur sa condition d'étranger est éloquente : « Il ne s'est trouvé que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » (Luc 17, 18). Et jusque par la révélation, qu'il a réservée pour la première fois non aux siens mais là encore à une étrangère, la Samaritaine : « Je le suis, moi qui te parle » (Jean 4, 26) ! Avec quel christianisme prétendent-ils donc faire alliance ? Certainement pas le christianisme de l'agneau immolé, supplicié sur une croix plutôt que de prendre les armes, le christianisme de l'autre joue, le christianisme de saint Paul qui ne voyait plus « ni Juifs ni Grecs », le christianisme du dialogue, de la paix, de la rencontre, le catholicisme universel. Pas le christianisme. Ou alors un christianisme dépouillé du Christ, une impossibilité, un non-sens.

Ces identitaires, qu'il s'agisse des groupuscules politiques ou de leurs supplétifs chrétiens, exercent sur de trop nombreux chrétiens la vieille fascination pour les zélotes, ceux qui ne reculent pas devant la violence, la dureté du propos, la virulence des positions et la martiale assurance. C'est à croire que certains ne sont pas bien convaincus de la nécessité et de la radicalité du témoignage de l'amour et de la paix, et gardent quelque garantie, quelque assurance, pour le cas où tout cela - Dieu, Jésus, l'amour du prochain - ne serait que balivernes. Car là est aussi la question : croyons-nous en Christ, à la vérité et à l'efficacité de sa parole pour le monde ?...

... L'identité est indispensable à la personne, elle l'est encore au dialogue, aussi paradoxal que cela puisse paraître à ceux qui pensent nécessaire de gommer les aspérités pour permettre l'échange. Il est nécessaire de savoir qui l'on est soi-même pour échanger fructueusement avec l'autre - « Comment puis-je dialoguer, comment puis-je aimer, comment puis-je construire quelque chose de commun si je laisse se diluer, se perdre, disparaître ce qui aurait été mon apport ? », s'interroge le pape. Mais cette perspective n'est possible que si notre identité reste ouverte. Car le dialogue n'est véritable que s'il est conçu comme un échange susceptible de conduire l'une et l'autre partie à une vérité supérieure, à un meilleur bien, sans quoi il n'est pas dialogue mais bavardage ou polémique. Il suppose de s'intéresser à son interlocuteur, à sa vision du monde et de la vie, jusqu'à considérer qu'elle puisse vous être profitable. Comment ceci peut-il advenir dans une approche identitaire, lorsque chaque interlocuteur est assigné à résidence dans son identité ?...

## UNIVERSEL

Interrogé le 13 février à la télévision italienne, le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, a fait part de la « *préoccupation* » du Saint-Siège face à la montée des populismes, en Europe comme dans l'Amérique de Donald Trump. Il a notamment souligné que « *l'exemple type du populisme au sens européen du mot, c'est l'année 1933 en Allemagne* ».



